

## Méditation sur « Evangelii Gaudium »



Mgr Jorge García Isaza, C.M.

*Évêque-Émérite, Diocèse de Tierradentro – Colombie*

Il n'y a aucun doute qu'*Evangelii Gaudium*, l'Exhortation Apostolique du saint Père, publiée à la clôture de l'Année de Foi, devrait guider toute l'Église, mais particulièrement la famille Vincentienne, à un état de réflexion permanente à la fois sur notre comportement personnel et sur nos activités. Cette réflexion devrait être faite à la lumière de la doctrine présentée dans ce document.

Le Saint Père commence le quatrième chapitre de son message avec les mots : « *Le kérygme a un contenu social clair: au cœur même de l'évangile se trouve la vie en communauté et engagement avec les autres* » (EG, 177). Ces paroles m'amènent à réfléchir sur notre bien aimée famille vincentienne et sur nos frères et sœurs les pauvres vers qui le Seigneur nous envoie.

La conscience du fait que Jésus nous conduit à découvrir l'autre comme notre frère et sœur devrait aussi nous amener à faire l'expérience de la réalité que le Maître nous a « fascinés ». En retour, nous, en tant que disciples du Christ, devons arriver à expérimenter dans le plus profond de notre être la réalité que nos frères et sœurs nous ont « fascinés ». Je crois que ceci est le processus dans lequel nous devons nous engager avec ténacité, humilité, and beaucoup de prière. On n'arrive pas brusquement à une telle conscience, mais une telle conscience est plutôt le résultat de la dynamique de foi en Jésus Christ.

Je crois aussi qu'il y a deux dimensions pour parvenir à cette prise de conscience: la première dimension est en rapport avec ceux avec qui Dieu nous a unis à la suite de notre vocation charismatique en tant que membres de la famille vincentienne. C'est la fondation de notre vie d'ensemble en tant qu'une famille, et c'est la condition absolue pour l'effectivité de la mission, car Jésus a dit : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres » (Jn. 13,35).

La seconde dimension est en rapport avec ceux vers qui le Seigneur nous envoie et avec qui nous devons établir un lien particulier. Nous ne sommes pas « des bienfaiteurs » et ils ne sont pas « des bénéficiaires » ; nous ne sommes pas « ceux qui ont », et ils ne sont pas « ceux qui n'ont pas ». Nous sommes des frères et sœurs, et par conséquent, nous devons faire l'effort à ce qu'ils nous connaissent en tant que tels. Le Saint Père dit : « *Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice* » (EG, 179).

Ceci me conduit à croire que notre vie d'ensemble en tant que membres de la famille vaticane doit être soigneusement cultivée. Ce n'est pas assez de dire à plusieurs reprises que nous sommes frères et sœurs. Nous devons exprimer cette même réalité dans nos actions. Ce n'est pas assez d'être fier d'appartenir à une famille mondiale ; nous devons aussi accepter la responsabilité d'être un frère ou une sœur pour les autres. Vincent de Paul exprimait cette réalité dans les Règles qu'il avait données aux Missionnaires : « Afin que la charité fraternelle et la sainte union soient toujours parmi nous et qu'elles s'y conservent en toutes les manières... » (Règles Communes, VIII, 2).

En cette ère de communication, les gens se rassemblent dans les grandes villes où des organisations et des services ont été établis afin de pourvoir à leur bien-être. Mais en même temps, dans ces mêmes villes, nous découvrons aussi un paradoxe très déconcertant : chaque jour, ces hommes et femmes vivent dans un grand isolement. Les familles vivent ensemble sous une même toiture, mais lorsqu'un membre doit communiquer avec un autre membre, ils ne se parlent pas face-à-face ; ils vont plutôt se téléphoner, s'envoyer des textes, ou un courriel.

Je crois que les diverses branches de notre famille vaticane doivent eux-mêmes se poser la question, puisque nous pouvons commencer à vivre notre vie de façon individualiste sans même nous en rendre compte. Nous pouvons devenir comme ces familles dont les membres ne prennent jamais le temps de se connaître. « Puisse le Saint Esprit qui possède l'amour infini propre à une personne divine » (PAPE JEAN PAUL II, Audience Générale, avril, le 24, 1991) nous aider à trouver ces voies qui aideraient notre vie d'ensemble en tant que famille à devenir ce signe prophétique dont Jésus parle : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croiront en moi à travers leurs paroles, de manière à ce qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn. 17, 22).

Tout ce que le Saint Père a dit dans son Exhortation Apostolique m'a fait penser qu'aujourd'hui, comme hier et demain, nous devons apprendre à vivre la pure empreinte du message de l'Évangile. Notre amour de Dieu ne peut vraiment s'exprimer que par l'amour de nos frères et sœurs. Nous n'accomplirons jamais de succès au nom des

pauvres à moins que nous apprenions comment vivre ensemble en tant que communauté de frères et de sœurs, comme une famille. Par conséquent, je crois que les membres de la Congrégation de la Mission, les Filles de la Charité, et chaque branche de la famille vincentienne devraient réfléchir sur cette réalité. Une telle réflexion doit devenir une tâche quotidienne qui nous rend capable de nous connaître les uns les autres, de nous comprendre les uns des autres, de nous aider les uns des autres, et de nous aimer les uns des autres.

Le ministère au nom des pauvres et les activités que ce ministère exige de nous peuvent devenir un prétexte pour nous isoler de la Communauté et de la Famille. Cela peut devenir « une évasion » qui peut engourdir notre conscience par rapport à la réalité dont nous sommes tous conscients, notamment, que le signe d'un authentique disciple de Jésus c'est l'amour.

Cependant, le Saint Père ne nous invite non seulement à réfléchir mais aussi à « partager » le processus par lequel nous servons les pauvres. Par conséquent, nous devons nous convaincre que les travaux que nous faisons ne sont pas « nos travaux » mais plutôt les travaux de Dieu, et que les chemins que nous parcourons sont les chemins de Dieu. La meilleure façon de nous convaincre de cela est de laisser l'Esprit Saint travailler à travers la communauté. Donc, la meilleure façon de garantir le succès à notre ministère est dans le partage avec d'autres membres et branches de la Famille, en recherchant leur éclaircissement, et en assurant leurs initiatives. Combien de fois dans l'histoire de la Famille Vincentienne un travail a échoué parce que les autres n'ont pas estimé que la personne qui a initié le travail ou d'autres personnes aient envié une telle initiative.

Le Saint Père nous présente un autre élément quand il dit, « Chaque chrétien ainsi que chaque communauté, est appelé à être un instrument de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres » (EG, 187). Dans le développement de sa présentation, le Pape souligne la doctrine de solidarité. Bien qu'il nous dise que le terme est devenu « délabré », il parle néanmoins de la « participation » et focalise sa pensée sur l'inéquitable distribution des biens matériels de ce monde et les cris des nombreux pauvres qui n'ont rien, à côté d'une petite minorité de gens riches qui semble avoir tout.

En réfléchissant sur le concept de solidarité et de participation en rapport avec les petits et grands projets entrepris par les membres de la famille vincentienne à travers le monde, il me semble que tandis que nous disons souvent que ces projets révèlent notre option pour ceux qui sont pauvres, nous devrions peut-être prendre le temps d'écouter ce que pensent les bénéficiaires de ces projets, afin de leur permettre de nous expliquer les critères qu'ils utilisent pour émettre leurs jugements. Nous devons peut-être permettre aux bénéficiaires de nous enseigner. Comme le Pape nous le dit, « Nous devons nous laisser

évangéliser par eux... nous sommes appelés à être leurs amis, à les écouter, à parler en leur faveur et à embrasser la sagesse mystérieuse que Dieu veut partager avec nous à travers eux » (EG, 198).

Combien de fois, avec les meilleures intentions, n'avons-nous pas interprété les événements et décidé de ce que nous pensons que les pauvres ont besoin, ce qu'ils manquent, ou ce qu'ils espèrent ? Combien de fois n'avons-nous pas pensé à leur place et formulé des plans pastoraux selon notre manière de penser ? Pourtant, peut-être que les angoisses et besoins des pauvres étaient vraiment différents. Dans notre ministère, les pauvres doivent se sentir à l'aise et sentir qu'ils sont libres d'offrir leur opinion. Comme le Pape François le dit, « C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que "dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent" chez eux » (EG, 199).

Évangéliser c'est rendre présent le Royaume de Dieu dans notre monde : c'est notre tâche. L'Évangile et le Royaume de Dieu sont identiques. Jésus nous a dit : « Vous aurez toujours les pauvres parmi vous » (Jn. 12, 8). Mais en ce monde actuel en mutation, les pauvres sont différents de ceux du temps de Jésus, et même du temps de Vincent de Paul. Néanmoins, la vocation de la Famille Vincentienne continue d'être celle au service de ceux qui sont pauvres. Par conséquent, nous devons comprendre la situation des pauvres, nous devons permettre aux pauvres de nous enseigner, et nous devons permettre aux pauvres de parler pour eux-mêmes. Bien sûr, nous devons présenter les pauvres avec la réalité du Royaume de Dieu, celui qui est fondé sur l'amour. De cette manière, après avoir été évangélisés, les pauvres deviendront à leur tour des évangélistes.